

AUBANEL THÉODORE

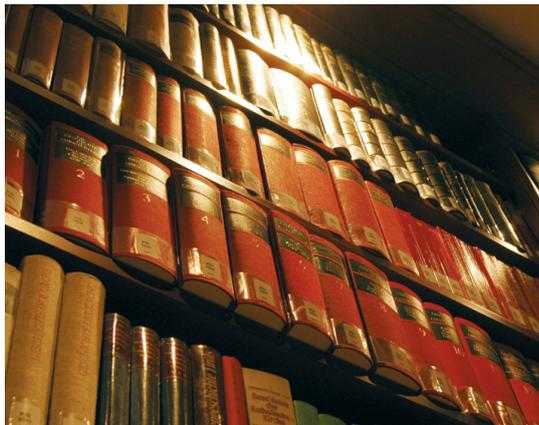
Discours de Teodor Aubanel, Président
di Jo Flourau tengu en Avignoun pèr
lou centenari cinquen de Francès
Petrarco (18-19-20 de juliet 1874) :
seguì dóu ; Raport

seguì dóu ; Raport

Aubanel Frère
1874

Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg: CD.121.351

EOD – des millions de livres à portée de souris! Dans plus de 12 pays d'Europe !



Merci d'avoir choisi EOD !

Les bibliothèques européennes possèdent des millions de livres du XVe au XXe siècle. Tous ces livres sont désormais accessibles sous la forme d'eBooks – à portée de souris. Faites votre recherche dans le catalogue en ligne d'une des bibliothèques du réseau eBooks on Demand (EOD – livres électroniques à la demande) et commandez votre livre où que vous vous trouviez dans le monde – 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Le livre sera numérisé et mis à votre disposition sous la forme d'un eBook.

Nous vous souhaitons une bonne utilisation de votre eBook EOD !

- Bénéficiez de la mise en page originale du livre !
 - A l'aide d'un logiciel standard, lisez à l'écran votre eBook, zoomez sur une image, naviguez dans le livre.
 - *Utilisez la commande rechercher* :* Vous pouvez trouver un mot donné au sein du livre.
 - *Utilisez la commande Copier / coller* :* Copiez des images ou des parties du texte vers une autre application (par exemple vers un traitement de texte)
- *Non disponible dans tous les eBooks

Conditions générales d'utilisation

En utilisant le service EOD, vous acceptez les conditions générales d'utilisation établies par la bibliothèque qui possède le livre.

- Conditions générales d'utilisation :
<https://books2ebooks.eu/csp/fr/bnu/fr/agb.html>

Souhaitez-vous avoir accès à d'autres

eBooks? Plus de 40 bibliothèques dans 12 pays d'Europe offrent ce service. Recherchez les ouvrages disponibles dans le cadre de ce service :

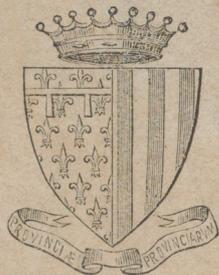
<https://search.books2ebooks.eu>

Vous trouverez plus d'informations à l'adresse suivante :

<https://books2ebooks.eu>

Ca 121331

DISCOURS
DE
TEODOR AUBANEL
PRESIDENT
DI JO FLOURAU TENGU EN AVIGNOUN
PÈR LOU CENTENARI CINQUEN DE FRANCÈS PETRARCO
(18-19-20 de Juliet 1874)
SEGUI DÓU
RAPORT DE FÈLIS GRAS
Secretàri dóu Counsistòri



AVIGNOUN
LI FRAIRE AUBANEL, EMPREMÈIRE-EDITOUR
PLAÇO DE SANT-FÈIRE, 9

ca



DISCOURS

DE

TEODOR AUBANEL

PRESIDENT DI JO FLOURAU

MIDAMO E MESSIÈS,

Es pas sènso ferni que, davans aquéu palais aro véuse de sis oste, davans aquéli toure merletado, aquéli paret tant fieramen auto e toujours superbo, emai lou tèms achini lis embrèque de sa daio ; es pas sènso èstre bravamen esmougu que, sus aquesto vasto plaço, — aro que la voues di papo, di rèi, dis empeaire, s'es amoussado emé la glòri e la poumpo dóu passat, — vène iéu, ciéutadin d'Avignoun e felibre prouvençau, vous parla d'un pouèto que la Prouvènço ispirè, que trevavo nosto vilo, noste Rose, nosto Sorgo, i'a cinq cènts an d'acò, vous parla de Francés Petrarco.

— Anés pas crèire que vous fague soun istòri ! Quau noun la counèis ? Demandas à-n-un pescadou de L'Ilo o de Vau-cluso, à-n-un ràfi de Cabriero, à-n-un pastre de Venasco : « Quau èro aquéu Petrarco ? » vous respoudran : « Èro lou calignaire de Lauro. »

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce n'est pas sans frémissement que, devant ce palais maintenant veuf de ses hôtes, devant ces tours crénelées, ces murailles si fièrement hautes et toujours superbes, bien que le temps acharné les ébrèche de sa faux ; ce n'est pas sans une vive émotion que, sur cette vaste place, — maintenant que la voix des papes, des rois, des empereurs, s'est éteinte avec la gloire et les pompes du passé, — je viens, moi, citoyen d'Avignon et félibre provençal, vous parler d'un poète que la Provence inspira, qui hanta notre ville, notre Rhône, notre Sorgue il y a cinq cents ans, vous parler de François Pétrarque.

N'allez pas croire que je vous fasse son histoire ! Qui ne la connaît pas ? Demandez à un pêcheur de L'Isle ou de Vaucluse, à un bouvier de Cabrières, à un pâtre de Vénasque : « Qui était ce Pétrarque ? » Ils vous répondront : « C'était l'amant de Laure. »

Touto l'istòri de Petrarco e touto sa glòri soun dins soun amour pèr Lauro, amour caste e fidèu, arderous, sèns soulas, que de-longo s'aflamo e barbèlo enterin que Lauro vièu, e se lagno e se despoutènto quand la mort i'a raubado.

Lou divèndre sant de l'an 1327, au mes d'abrièu, à sièis ouro de matin, madamo Lauro sourtié de la capello di mourgo de Santo-Claro. Petrarco, en mai d'un rode de sis obro, baio éu-meme aquésti entre-signé, li met dins si sounet, lis escriéu sus lou per-gamin d'un Vergéli de l'Ambrousiano; coume pèr un evenimen di plus grand de l'istòri, a vougu que tóuti fuguèsson assavènta dóu jour, de l'ouro que vai l'enfada pèr la vido.

Lauro, aquéu matin, poutavo uno longo raubo verdo semenado de viòleto; si péu d'or mescla de perlo jougavon au vènt gregàli: aurias di de rai de soulèu e de plour d'eigagno. En davalant lis escalie de la capello, si bèus iue rescountrèron aquéli de Petrarco, e atuvèron dins lou cor dóu jouvènt l'ardènto cremesoun dóu pouèto e de l'amaire.

Alor, coume dis, intrè dins lou laberinte que n'a ges de sourtido :

Nel labirinto intrai, nè veggio ond' esca.

Toute l'histoire de Pétrarque et toute sa gloire sont dans son amour pour Laure, amour chaste et fidèle, ardent, sans repos, qui continuellement s'enflamme et désire pendant que Laure vit, et se plaint et se désole quand la mort la lui a enlevée.

Le vendredi saint de l'année 1327, au mois d'avril, à six heures du matin, madame Laure sortait de la chapelle des religieuses de Saint-Claire. Pétrarque, en plusieurs endroits de ses œuvres, donne lui-même ces renseignements, il les met dans ses sonnets, il les écrit sur le parchemin d'un Virgile de l'Ambroisienne ; comme pour les événements les plus grands de l'histoire, il a voulu que tous fussent instruits du jour, de l'heure qui va le charmer pour la vie.

Laure, cette matinée-là, portait une longue robe parsemée de violettes ; ses cheveux d'or mêlés de perles jouaient au vent grec : on aurait dit des rayons de soleil et des pleurs d'aube. En descendant les escaliers de la chapelle, ses beaux yeux rencontrèrent ceux de Pétrarque, et allumèrent dans le cœur du jeune homme la brûlante flamme du poète et de l'amant.

Alors, comme il dit, il entra dans le labyrinthe qui n'a point d'issue :

Nel labirinto intrai, nè veggio ond' esca.

Ve-l'aqui dins l'estâsi e dins lis ânci de l'amour.

Vint an perseguis Lauro, que i'escapo coume un pantai. Pamens, de liuen en liuen, la rescontro dins nôsti bârri, long de la Sorgo, au soulèu em' à la luno, souto uno pluejo de flour, emé si coumpagno charrant divinamen, o souleto assetado sus la prado. E i'a proun d'acò pèr atuva que mai l'encèndi de soun cor.

Toujour coumbouri, toujours barbelant, s'envai dins lis endré li mai sôuertous; fugis lis ome, a pòu que vegon sus sa caro lou treboulun de soun amo. Mai atrovo ges de draio tant aspro e sôuvajo, ges de campèstre tant desert ounte Amour noun lou seguigue !

Sa flamo es tant ardènto que sis iue esbalauvi ie mostron Lauro pertout : dins lou nivo que lou vènt coursejo, dins la ramo di bos, dins lis asclo di roucas, dins l'oundo e dins l'oumbro.

Tres fes, au mitan de la niue, la porto de sa chambro pestelado, Petrarco vèi subitamèn Lauro s'auboura davans soun lie coume uno trèvo. Lauro lou sono !...

Alor éu, pale coume un mort, tremoulant, esglaria, sourtlié de soun oustau, e, barrulânt touto la niue dins li ro de Vau-cluso, emplissié la coumbo de si crid e dóu noum de Lauro.

Le voilà dans l'extase et dans les angoisses de l'amour.

Vingt ans il poursuit Laure, qui lui échappe comme un rêve. Cependant, d'intervalle en intervalle, il la rencontre dans nos murs, le long de la Sorgue, au soleil et à la lune, sous une pluie de fleurs, devisant divinement avec ses compagnes, ou seule assise sur la prairie. Et il y a assez de cela pour exciter plus encore l'incendie de son cœur.

Toujours embrasé, toujours pantelant, il s'en va dans les sites les plus abrupts, il fuit les hommes, il a peur que l'on voie sur son visage le bouleversement de son âme. Mais il ne trouve point de sentier si âpre et sauvage, point de lande si déserte qu'Amour ne l'y suive !

Sa flamme est si ardente que ses yeux éblouis lui montrent Laure partout : dans le nuage que chasse le vent, dans le feuillage des bois, dans les fentes du rocher, dans l'onde et dans l'ombre.

Trois fois, au milieu de la nuit, la porte de sa chambre fermée, Pétrarque voit subitement Laure se dresser devant son lit comme un fantôme. Laure l'appelle !...

Alors lui, pâle comme un mort, tremblant, épouvanté, sortait de sa maison, et, errant toute la nuit dans les rocs de Vaucluse, il remplissait la vallée de ses cris et du nom de Laure.

Pamens Jaque Colonna, temoi d'ou reboulimen de soun ami, l'enmeno em'eu dins li Pirenèu. Mai Petrarco, que noun tèn sesiho, tournō d'alin, pèr mai parti: vai à Paris, vesito la Flandro e lou Brabant, viajo à la bello eisservo; travèssō d'à-pèd la fourèst dis Ardèno pleno de bregand, e talamen es amourousi que s'ensoucito de rèn forō de Lauro. En davalant lou Rose dis au flume: « Courre lèu, que nous enanan tu vers la mar e ièu vers ma mestresso! » Vesito Roumo, Milan, Veniso, ardènt pelerin d'amour.

Uno fes pamens soun amigo ie douno signe de tendresso. Un jour que Petrarco èro mai de partènço, Lauro noun pòu s'empacha de pali à la novello de l'escourregudo, e Petrarco èu tambèn chanjè de coulour.

« En clinant au sòu si bèus iue gentiéu, sèns muta semblavo me dire: Perqué s'envai moun ami fidèu? »

Aquéli provo d'amistango de la part de Lauro soun bèn raro. Lauro, casto e paurouso, fugis Petrarco e s'escound. Seguramen, au founs de soun cor, la jouvo èro pertoucado, èro ourguiouso de l'oumage coustant e di cantadisso d'aquel ome d'engèn, mai se derraubo sèmpre à soun calignaire.

Pourtant Jacques Colonna, témoin des tourments de son ami, l'emmène avec lui dans les Pyrénées. Mais Pétrarque qui n'a de repos nulle part, retourne de là-bas, pour partir encore : il va à Paris, il visite la Flandre et le Brabant, il voyage à la garde de Dieu ; il traverse à pied la forêt des Ardennes pleine de brigands, et tellement il est féru d'amour qu'il n'a souci de rien hormis de Laure. En descendant le Rhône, il dit au fleuve : « Cours vite, car nous nous en allons toi vers la mer et moi vers ma maîtresse ! » Il visite Rome, Milan, Venise, ardent pèlerin d'amour.

Une fois cependant son amie lui donne signe de tendresse. Un jour que Pétrarque était de nouveau sur son départ, Laure ne put s'empêcher de pâlir à la nouvelle de l'éloignement, et Pétrarque lui aussi changea de couleur.

« Inclinant vers la terre son beau regard charmant, elle semblait me dire en son silence : Pourquoi s'éloigne mon fidèle ami ? »

Ces marques de sympathie de la part de Laure sont bien rares. Laure, chaste et peureuse, fuit Pétrarque et se cache. Assurément, au fond de son cœur, la jeune femme était très-touchée, était orgueilleuse de l'hommage constant et des chants de cet homme de génie, mais elle se dérobe toujours à

Sus la fin, meme, esfraiado de la passiouun toujour creissènto de soun pouèto, Lauro sort plus jamai qu'em'un velet sus la faci.

E l'amant d'autant patis, d'autant mai brulo, e crido à l'Amour : « Pèr elo e pèr iéu, venjanço ! »

Ah! li plagneguen pas li calignaire! se reboullisson, an pièi de fièri joiau mitan de si tourment !

Pèr trouva 'n relais, pèr apasima sa fèbre, pèr oubliada 'n paù, s'es poussible, Petrarco fai de libre latin. Canto, dins un pouèmo epique, li bataio de Scipioun l'African; escriéu *La vido soulitari*, pèr soun fraire Gerard que s'èro fa moungé à la Chastrouso de Mount-riéu, vers Touloun; coumpauso de tratat savènt sus *Li devè e li vertu dis emperaire*, *Lou mesprès dòu mounde e Li remèdi de l'umo e l'autro fourtumo*..... De tout-acò qu s'ensouvèn, qu s'ensoucito? Rèn n'en rèsto qu'un souveni dins la memòri di letru o di furnaire de biblioutèco. Un noum de femo gardo mies la memòri de Petrarco que trento libre saventas.

Mai ço que i'a de remarquable es que Lauro es avignounenco. Sènso elo, sènso nosto Prouvènço ensouleiado, sènso nosto font de Vau-cluso que rendié Petrarco jalous, tout acò sarié pas esta. Èu

son amant. Sur la fin, même, effrayée de la passion sans cesse croissante de son poète, Laure ne sort plus que voilée.

Et l'amant plus il pâtit, plus il brûle, et il crie à l'Amour : « Pour elle et pour moi, vengeance ! »

Ah ! ne les plaignons pas les amoureux ! S'ils souffrent, ils ont puis de fières joies au milieu de leurs tourments !

Pour trouver un relâche, pour apaiser sa fièvre, pour oublier un peu, si c'est possible, Pétrarque fait des livres latins. Il chante, dans un poème épique, les batailles de Scipion l'Africain ; il écrit *La Vie solitaire*, pour son frère Gérard qui s'était fait moine à la Chartreuse de Montrieux, près de Toulon ; il compose de savants traités sur *Les devoirs et les vertus des empereurs*, *Le mépris du monde* et *Les remèdes contre l'une et l'autre fortunes...* De tout cela qui s'en souvient, qui s'en soucie ? Rien n'en reste qu'un souvenir dans la mémoire des érudits ou des fureteurs de bibliothèques. Un nom de femme garde mieux la mémoire de Pétrarque que trente gros livres savants.

Mais ce qui est digne de remarque, c'est que Laure est avignonnaise. Sans elle, sans notre Provence ensoleillée, sans notre fontaine de Vaucluse que Pétrarque nous enviait, tout ceci n'aurait pas été. Son orgueil

tant fièr de l'Italio avié l'enràbi que dins aquéu grand país de la bèuta pèr eicelènci, lou país que sara la patrio dóu Tician e de Rafèu, ges de femo fuguèsson à coumpara 'mé Lauro.

Ah! la bèuta, es tout! Malur en quau noun es jamai esta pres dins l'emboui amourous di long péu d'uno jouvènto! malur à-n-aquéu que davans la caro d'uno bloundo a pas senti trefouli soun cor, davans lis iue trafigant d'uno bruño a pas senti soun amo s'afflamma, milo pensado auto e generouso bouie dins sa tèsto e la fèbre brula soun sang!

Eh! bèn, nous-àutri li felibre, sian li grand calignaire, e tout ço qu'es bèu, valènt, enaurant, fai batre noste pitre!

Petrarco, en s'entournant d'Alemagno, raconto au cardinau Colonna uno istòri que i' avien dicho à-z-Ais-de-la-Capello.

L'empeiraire Carle, lou pouderous e glourious Carle-Magne, avié 'no mestresso. N'èro amourous coume un fòu, n'èro fenat. La mestresso mouriguè, e Carle, descounsoula, noun vouguè que l'entarresson. Mai la faguè vesti d'abihage poumpous, raubo d'argènt e mantèu d'or, ie faguè trena dins si péu li perlo li plus raro e metre à soun còu, i det de si man, un coulié e de bago d'or pur emé li diamant li mai requist.

italien était blessé de voir que dans ce grand pays de la beauté par excellence, le pays qui sera la patrie du Titien et de Raphaël, point de femmes ne fussent comparables à Laure.

Ah ! la beauté, c'est tout ! Malheur à qui n'a jamais été pris dans le fouillis amoureux des longs cheveux d'une jeune fille ! Malheur à celui qui devant le visage d'une blonde n'a pas senti tressaillir son cœur, devant les yeux transperçants d'une brune n'a pas senti son âme s'enflammer, mille pensées hautes et généreuses fermenter dans sa tête et la fièvre brûler son sang !

Eh ! bien nous, les fêlibres, nous sommes les grands amoureux, et tout ce qui est beau, vaillant, exaltant, fait battre nos poitrines !

Pétrarque, au retour d'Allemagne, raconte au cardinal Colonna une histoire qu'on lui avait dite à Aix-la-Chapelle.

L'empereur Charles, le puissant et glorieux Charlemagne, avait une maîtresse. Il en était amoureux comme un fou, il en était toqué. La maîtresse mourut, et Charles, désolé, ne voulut pas qu'on la mit en terre. Mais il la fit habiller de vêtements pompeux, robe d'argent et manteau d'or, il lui fit tresser dans ses cheveux les perles les plus rares et mettre à son cou, aux doigts de ses mains, un collier et des bagues d'or pur avec les diamants les plus précieux.

E de-longo miravo ansin sa mestresso, passant li niuech e li jour dins soun apartamen sèns bèure ni manja, e la sarravo dins si brassado fernetico.

E li menistre e li guerrié de l'empereire Carle brandavon la tèsto, e li capelan e li mounge disien : « Es enmasca ! » E li femo cridavon : « Coume l'amavo ! » E la bello Audo plouravo, e l'invincible Rouland, lou front clin sus la crous de soun auto espaso, fernissié, e l'evesque Turpin toumbavo à geinoun e suplicavo Diéu !

Eh ! bèn d'ùni que i'a — Midamo, Messiés, parle pas pèr vâutri — d'ùni que i'a dison di felibre ço que disien de l'empereire Carle si menistre, si guerrié, si mounge e si femo, e nous traton de fenat !...

Ah ! segur sian fenat de noste cèu, de nosto terro, fenat de noste caud soulèu, dóu rire de nosti chato, de la grâci de nosto lengo ! E voulèn canta, ploura, ama dins la douço parladuro de noste brès e de nòsti maire, dins aquéu lengage divin qu'es esta lou re-viéure de tóuti li literaturo dóu Miejour, — tant pis pèr aquéli que l'an óublida !... E la calignan e la festejan, la lengo adourado, coume faguèron Guihèn d'Aurenjo, Rimbaud de Vaqueiras, Gui de Cavaïoun, Arnaud Danièl, li davancié e li mèstre

Et sans fin il contemplait ainsi sa maîtresse, passant les nuits et les jours dans son appartement sans boire ni manger, et il la serrait dans ses embrassements frénétiques.

Et les ministres et les guerriers de l'empereur Charles secouaient la tête, et les prêtres et les moines disaient : « Il est ensorcelé ! » Et les femmes criaient : « Comme il l'aimait ! » Et la belle Aude pleurait, et l'invincible Roland, le front penché sur la croix de sa haute épée, frémissait, et l'évêque Turpin tombait à genoux et suppliait Dieu !

Eh ! bien, il en est quelques-uns — Mesdames, Messieurs, je ne parle point pour vous — il en est quelques-uns qui disent des félibres ce que disaient de l'empereur Charles ses ministres, ses guerriers, ses moines et ses femmes, et nous traitent de toqués !..

Oui, certes ! nous sommes toqués de notre ciel, de notre terre, toqués de notre chaud soleil, du sourire de nos jeunes filles, de la grâce de notre langue ! Et nous voulons chanter, pleurer, aimer dans le doux parler de notre berceau et de nos mères, dans ce langage divin qui a été la renaissance de toutes les littératures du Midi, — tant pis pour ceux qui l'ont oublié !... Et nous la courtisons, et nous la fêtons, la langue adorée, comme firent Guillaume d'Orange, Raimbaud de Vacqueyras, Gui de Cavaillon, Arnaud

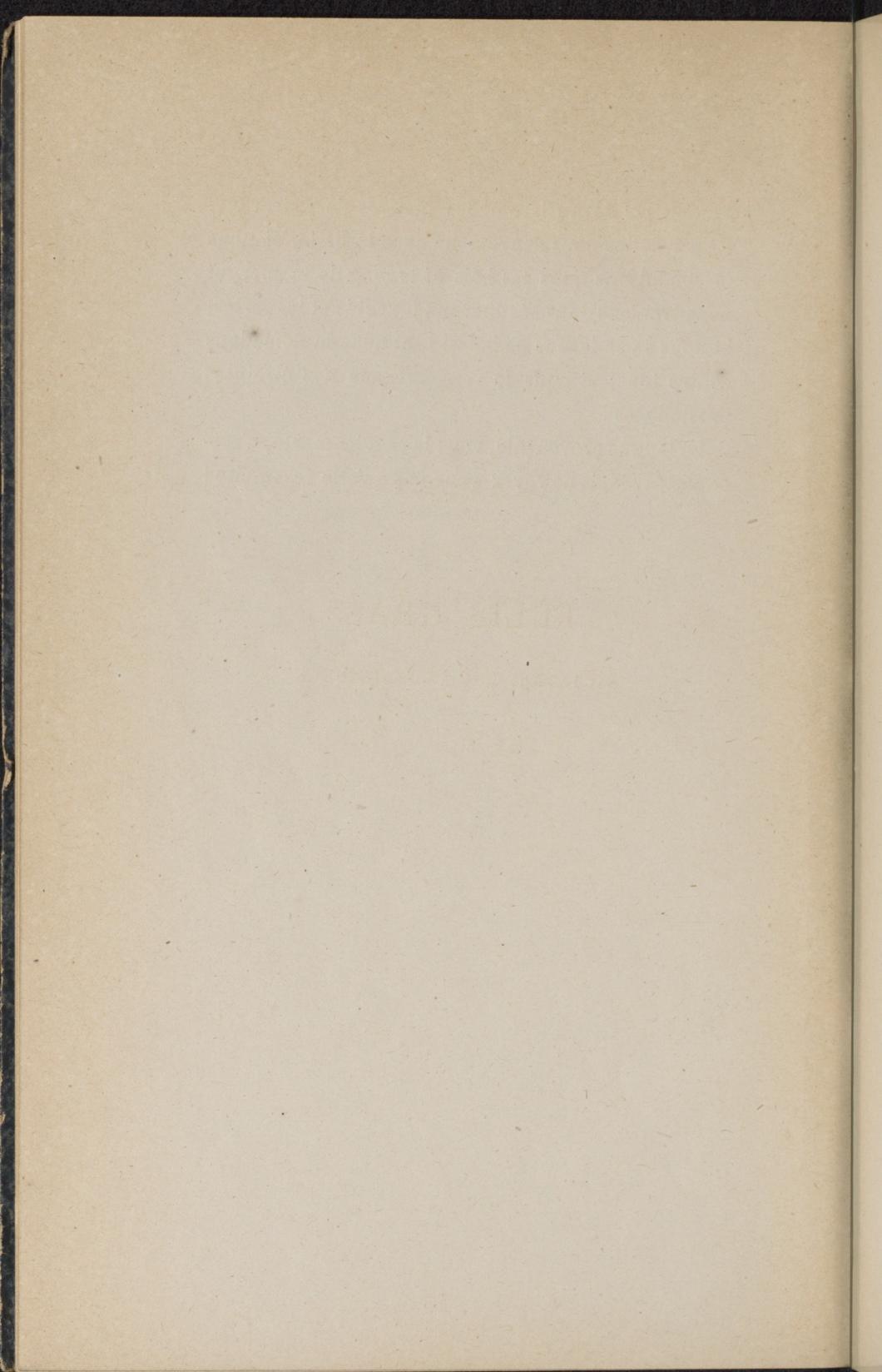
de Petrarco. E pèr delice charran emé la bello, e la menan dins li bos e long de la mar, e trenan dins si péu li roubis e li perlo, e la curbèn de poutoun, e l'aparan contro tóuti, e l'estregnèn dins nòsti bras-sado apassiounado !

La lengo prouvençalo, la cresias morto, parai?...
Mai vesès pas que ressuscito !

Teodor AUBANEL.

Daniel, les devanciers et les maîtres de Pétrarque. Et par délice nous conversons avec la belle, et nous la conduisons dans les bois et le long de la mer, et nous tressons dans ses cheveux les rubis et les perles, et nous la couvrons de baisers, et nous la défendons contre tous, et nous la serrons dans nos étreintes passionnées !

La langue provençale, vous la croyiez morte, n'est-ce pas ?... Mais ne voyez-vous pas qu'elle ressuscite !



RAPORT

DE

FÈLIS GRAS

SECRETARI DOU COUNSISTORI.

MIDAMO E MESSIÉS,

I

Jamai, en Avignoun, s'èron tengudo publicamen
lis assiso felibrenco.

Es en l'ounour dóu centenàri de Petrarco que
vuei se soun acampa dins la capitalo dóu Felibrige
li pouèto d'Italio, d'Espagno, de Franço e de Prou-
vènço.

Vaqui cinq cènts an que l'engèni de Petrarco
esbalauvis dintre lou cèu de la pouèsio, e liogo de
s'amoussa, sèmpre que mai esbarlugo. Acò nous fai
vèire que tout s'envai, tout s'escafo dintre lou toum-
ple dóu passat : souleto la pouèsio demoro. Souleto,
de-que dise? souleto emé vòsti gràci, vòstis ave-
nènço, vosto bèuta, Midamo ! Tambèn sias vengudo
à la fèsto qu'es vosto fèsto, e la rendrès que mai
ufanouso, e de nosto sesiho farés uno veritablo
Court d'Amour.

MESDAMES, MESSIEURS,

I

Jamais, en Avignon, ne s'étaient tenues publiquement les séances du Félibrige.

C'est en l'honneur du centenaire de Pétrarque que se sont réunis aujourd'hui, dans la capitale du Félibrige, les poètes d'Italie, d'Espagne, de France et de Provence.

Voilà cinq cents ans que le génie de Pétrarque resplendit dans le ciel de la poésie, et au lieu de s'éteindre, de plus en plus il éblouit ! Cela nous apprend que tout s'en va, tout s'efface dans l'abîme du passé : seule la poésie demeure. Seule, que dis-je ? seule avec vos grâces, vos amabilités, votre beauté, Mesdames ! Aussi vous êtes venues à la fête, qui est votre fête, et vous la rendez plus éclatante, et de notre séance vous ferez une véritable cour d'amour.

Sigués li benvengudo ! Atroubarés dins lou cor dóu troubaire l'amour que devouris e noun s'amosso, emai l'amour caste qu'enauro l'amo e noun tacco lou cors. Anas ausi lis estrofo que nòsti felibre an revirado de Petrarco ; bèn segur se soun ispira de voste gàubi pèr miéus retraire aquéu de la bello Lauro. Amor d'acò, d'enterin que dounaren la courouno i vincèire, vautre li pagarés em' un sourrire amistadous, car se la cigalò s'abaris di rai de sou-lèu, lou troubaire, bèlli damo, s'abaris i rai de vòstis iue ardènt.

Messiés, letru e savènt, que sias vengu d'estrango terro, de liuen o de près, vous semoundèn peréu noste gramaci pèr l'aflat que dounas à la fèsto felibrenco, que celebran en l'ounour dóu Mèstre subre tóuti li mèstre, dóu grand pouèto, dóu grand patrioto, dóu grand amoureux, dóu divin Petrarco !

E, davans l'illustre representant de l'Italio, nacioun amigo, sènso cregnènço poudèn dire que l'amoureux de Lauro l'avignounenco, lou trevaire di gorgo de Vau-cluso, es noste troubaire, es noste pouèto autant qu'es lou de l'Italio. Es alin qu'es nascu, es eilalin qu'es mort ; mai en Prouvènço a viscu, en Prouvènço a canta, en Prouvènço a ama.

Soyez les bienvenues ! Vous trouverez dans le cœur du troubadour l'amour qui dévore et ne s'éteint pas, et encore l'amour chaste qui élève l'âme et ne macule pas le corps. Vous allez entendre les strophes que nos félibres ont traduites de Pétrarque. Assurément ils se sont inspirés de vos grâces pour mieux refléter celles de la belle Laure. Et pour cela, cependant que nous distribuerons les couronnes aux vainqueurs, vous les récompenserez d'un sourire bienveillant ; car si la cigale se nourrit de rayons de soleil, le troubadour, belles dames, se nourrit des rayons de vos yeux ardents.

Messieurs, lettrés et savants, qui êtes venus des terres étrangères, de loin ou de près, nous vous offrons aussi nos remerciements pour votre accueil sympathique à la fête provençale que nous célébrons en l'honneur du Maître plus grand que les maîtres, du grand poète, du grand patriote, du grand amoureux, du divin Pétrarque !

Et en la présence de l'illustre représentant de l'Italie, nation amie, sans crainte nous pouvons dire que l'amant de Laure d'Avignon, celui qui hantait les gorges de Vaucluse, est notre troubadour, est notre poète autant qu'il est le poète de l'Italie. Là-bas il est né, il est mort là-bas ; mais en Provence il a vécu, il a chanté en Provence, en Provence il a

L'Italio a soun brès emai sa toumbo ; avèn, nous-àutri, la grando obro de sa vido. E vaqui perqué n'en parlan coume d'un rèire emé l'ourguianço dins lou cor.

II

Aro, Midamo e Messiès, vous rendrai comte di Jo Flourau.

Moussu lou Menistre de l'Estrucioun Publico a òufert quatre joio : un magnifique vas de Sèvres e tres gravaduro de pres; Moussu lou Maire d'Avignoun à òufert uno estatueto retrasènt la Venus d'Arle; l'Acadèmi de Beziès a òufert uno courouno d'oulivié en argènt; l'Acadèmi di Lengo Roumano de Mount-pelié a òufert un brout d'oulivié en argènt; l'Acadèmi di Felibre a òufert uno espigo de blad em' uno flour de margarideto en argènt; l'Acadèmi d'Ais a òufert uno medaio d'or; l'Acadèmi d'ou Gard a òufert uno medaio d'argènt de cènt franc, e la vilo d'Avignoun uno outro medaio d'argènt.

III

Tres sujèt èron douna i felibre de Catalougno e de Prouvènço.

aimé. L'Italie a son berceau et sa tombe : nous avons, nous, la grande œuvre de sa vie ! Et voilà pourquoi nous en parlons comme d'un maître avec orgueil dans le cœur !

II

Maintenant, Mesdames et Messieurs, je vous rendrai compte des Jeux floraux.

Monsieur le Ministre de l'Instruction publique a offert quatre prix : un magnifique vase de Sèvres et trois gravures précieuses. Monsieur le Maire d'Avignon a offert une statue en bronze représentant la Vénus d'Arles. L'Académie de Béziers a offert une couronne d'olivier en argent. L'Académie des Langues romanes de Montpellier a offert un rameau d'olivier en argent. L'Académie des Félibres a offert un épi de blé et une fleur de marguerite en argent. L'Académie d'Aix a offert une médaille d'or. L'Académie du Gard a offert une médaille d'argent de cent francs. La ville d'Avignon a offert une médaille d'argent.

III

Trois sujets avaient été donnés aux félibres de Catalogne et de Provence :

Èro lou proumié tèmo : la traducioun d'un sounet de Petrarco.

Èro lou segound tèmo : un sounet en l'ounour de l'illustre pouèto.

Èro lou tresen tèmo : uno odo mai en soun ounour.

Jamai s'èro vist tal abounde de pouèsio. La jurado a reçaupu mai de cènt-cinquanto sounet, odo o cansoun. Tóuti lis idioma dóu miejour an douna : li zambougno de Catalougno, li violo limousino, l'auboi lengadoucian, li flahutet e li tambourin de Prouvèngo, à l'unissoun an touca 'no aubado meravihouse en l'ounour dóu pouèto inmourtau.

IV

Lou Consistòri de la jurado se compausavo de vounge membre : Teodor Aubanel president, Frederi Mistral e Jòusè Roumanille vice-president, Gabriel Azaïs e Frederi Donnadiou de l'Acadèmi de Beziès, Ernest Roussel d'aquelo de Nimes, Ludòvi Legré d'aquelo de Marsiho, Jean-Batisto Gaut d'aquelo d'Ais, Carle de Tourtoulon e Outavian Bringuier di Lengo Roumano, e Fèlis Gras, dóu Felibrige, secretàri.

La jurado s'acampè lou proumié de Juliet, en

Le premier thème était la traduction d'un sonnet de Pétrarque.

Le second thème était un sonnet en l'honneur de l'illustre poète.

Le troisième thème était une ode encore en son honneur.

Jamais ne s'était vue telle abondance de poésie. Le jury a reçu plus de cent-cinquante sonnets, odes ou *canzone*. Tous les idiomes du Midi ont concouru. La mandoline catalane, la viole limousine, le hautbois languedocien, les fifres et les tambourins de Provence, à l'unisson ont touché une merveilleuse aubade en l'honneur du poète immortel.

IV

Le Consistoire du jury se composait de onze membres : Théodore Aubanel, président, Frédéric Mistral et Joseph Roumanille, vice-présidents, Gabriel Azaïs et Frédéric Donnadiou, de l'Académie de Béziers, Ernest Roussel, de celle de Nîmes, Ludovic Legré, de celle de Marseille, Jean-Baptiste Gaut, de celle d'Aix, Charles de Tourtoulon et Octavien Bringuier, des Langues romanes, et Félix Gras, du Félibrige, secrétaire.

Le jury se réunit le premier juillet, en ville d'Arles,

vilo d'Arle, dintre la salo de la Coumuno, que M. lou Maire avié bouta emé forço avenènço à sa dispousioun.

Aqui, davans lou lioun superbe de la Republico d'Arle e i pèd de l'antico estatuo de la Vènus, davans lou simbole de la Liberta e i pèd de la bèuta, avèn coumpli nosto obro leialamen.

D'abord avèn terceja li traducioun.

Lou gourbelin es coumoula de fru madur ; rous coume l'or , prenon pèr l'ïue ! Tambèn cercan long-tèmş pèr vous semoundre li plus melicous, e, coume se dis, la flour d'ou panié.

Avèn reçaupu cinquante-vue sounet tradu o revira, o imita de Petrarco, e diguen-lou à la glòri di councurrènt, an t'outi un merite que noun se p'ou nèga ; aquelo aboundànci e la valour dis obro nous an rendu que mai despichous.

V

Es lou sounet CXLII, tradu literalamen em'un goust, em'un g'oubi amirable, qu'a gagna la courouno d'oulivié argentau, joio ouferto pèr l'Acadèmi de Beziés. L'autour d'aquelo obro requisto es uno femo qu'a signa de l'escais-noum de Jano-Margarido.

dans la salle de la Mairie, que M. le Maire avait mise courtoisement à sa disposition.

Là, devant le lion superbe de la République d'Arles et aux pieds de l'antique statue de Vénus, devant le symbole de la Liberté et aux pieds de la beauté, nous avons accompli notre œuvre loyalement.

D'abord nous avons jugé les traductions.

La corbeille est comble de fruits mûrs ; roux comme l'or, ils font envie à l'œil : aussi choisissons-nous longtemps pour vous offrir les plus succulents, et, comme on dit, la fleur du panier.

Nous avons reçu cinquante-huit sonnets traduits ou imités de Pétrarque ; et disons-le à la gloire des concurrents, ils ont tous un mérite qu'on ne saurait nier. Cette abondance et la valeur des œuvres nous ont rendus plus difficiles.

V

C'est le sonnet *CXLII*, traduit littéralement, avec un goût et un talent admirables, qui a gagné la couronne d'olivier en argent, prix offert par l'Académie de Béziers. L'auteur de cette œuvre exquise est une femme qui a signé du pseudonyme de *Jeanne-*

Mai vueï sabèn lou noum veritable de la damo, e
noum deù s'escoundre : es Roso-Anaïs Roumanille !

O sorre ! que toun cor demore amant, toun amo
sereno ! que toun front caste s'assouste sèmpre à
l'oumbrino de la courouno d'òulivié !

E amor que sian dóu meme sang, laissez-me
l'arrousa de mi lagremo !

Lou sounet cxxxı, mai signa d'un escais-noum
(Jùli Caire) a gagna uno di joio óuferto pèr Moussu
lou Menistre de l'Estrucioun Publico (gravaduro de
cènt franc). Lou sounet de Jùli Caire es simplamen
revira de Petrarco : la lengo es puro, sobro, claro,
ço que rènd lou sounet eicelènt.

Lou sounet ccxxxı a gagna la medaio d'argènt de
cènt franc, joio óuferto pèr l'Acadèmi dóu Gard.
Aqueste es signa Anfos Tavan, antan subre-nouma
lou felibre de l'eissado, amor qu'es en roumpènt lis
ermas de Castèu-nòu que tragué si proumié cant.

Noste valènt felibre n'a fa qu'imita lou sounet de
Petrarco, vaqui perqué soun obro es mai agarlan-
dido ; s'es pas prou leissa encadena pèr l'espressioun
nimai pèr la pensado.

Avèn delièura uno proumièro mencion d'ounour

Marguerite. Mais nous connaissons aujourd'hui le véritable nom de la dame, et nous ne devons point le cacher : c'est Madame Rose-Anaïs Roumanille.

O ma sœur ! que ton cœur soit toujours aimant, que ton âme demeure sereine ! Que ton front chaste s'abrîte toujours à l'ombre claire de la couronne d'olivier !

Et parce que nous sommes du même sang, laisse-moi l'arroser de mes larmes !

Le sonnet cxxxI, signé aussi d'un pseudonyme (Jules Caire) a gagné le prix offert par M. le Ministre de l'Instruction publique (gravure de prix). Le sonnet de Jules Caire est traduit plus librement que le précédent. La langue en est pure, sobre, claire, ce qui fait le sonnet excellent.

Le sonnet ccxxxI a gagné la médaille d'argent de cent francs offerte par l'Académie du Gard. Celui-ci est signé Alphonse Tavan, autrefois surnommé le félibre de *l'eissado*, parce que ce fut en défrichant les landes de Châteauneuf qu'il fit entendre ses premiers chants.

Notre vaillant félibre n'a fait qu'imiter le sonnet de Pétrarque, voilà pourquoi son œuvre a une allure plus libre; l'auteur ne s'est pas assez laissé enchaîner par l'expression ni même par la pensée.

Nous avons délivré une première mention

(medaio de brounze) à Camihe Allary, de Marsiho, pèr la traducioun dóu sounet CXLIII ;

Uno segoundo mencioun d'ounour (medaio de brounze) à Louis Mounet, de Seloun, pèr la traducioun dóu sounet CXXVI ;

Uno tresenco mencioun d'ounour (medaio de brounze) à-n-Achile Mir, de Carcassouno, pèr la traducioun dóu sounet que dis : *Levomme il mio pensier... »*

VI

Parlaren aro di sounet en l'ounour de Petrarco.

Vint-e-sièis meissounié an pres lou voulame e soun ana dintre lou camp de la pensado meissouna chascun sa garbo pouëtico.

Desliguen aquesto : es lou felibre Malachio Frizet, de Perno, que l'a meissounado. Desliguen aquesto outro : es lou mèstre en felibrige, Ansème Mathiéu que l'a culido emé soun voulame d'or. Mai veici n'en uno tresenco bèn granado, emé quàuqui gaulin entre-mescla : es de Jùli Gaillard, avoucat en Avignoun. Desliguen encaro aquest : es dóu valènt Langlade, de Lansargues (Erau).

Frizet canto *Li dous trioumfe* dins soun vers

d'honneur (médaille de bronze) à Camille Allary, de Marseille, pour sa traduction du sonnet CLXIII.

Une seconde mention d'honneur (médaille de bronze) à Louis Mounet, de Salon (Bouches-du-Rhône) pour sa traduction du sonnet CXXVI.

Une troisième mention d'honneur (médaille de bronze) à Marius Mir, de Carcassonne, pour sa traduction du sonnet XXXIV : *Levommi il mio pensier.*

VI

Nous parlerons maintenant des sonnets en l'honneur de Pétrarque.

Vingt-six moissonneurs ont pris la faucille et s'en sont allés dans le champ de la pensée moissonner chacun leur gerbe poétique.

Délions celle-ci : c'est le félibre Malachie Frizet, de Pernes, qui l'a moissonnée. Délions cette autre : c'est le maître Anselme Mathieu qui l'a cueillie avec sa faucille d'or. Mais en voici une troisième bien grenue avec quelques coquelicots entremêlés. Elle est de Jules Gaillard, avocat en Avignon. Délions encore celle-ci : elle est du vaillant Langlade, de Lansargues (Hérault), troubadour languedocien.

Frizet chante les *Deux Triomphes* dans son vers

superbe. D'enterin que Petrarco triounflo au Capitòli, Lauro triounflo dóu tentaire en pregant dins la glèiso de Santo-Claro en Avignoun. Aquelo idèio sublìmo es fieramen espendido dins lou sounet dóu troubaire de Perno.

Aquelo obro es estado floucado dóu brout d'òulivié en argènt óufert pèr l'Acadèmi di Lengo roumano de Mount-pelié.

Noste mèstre Ansèume Mathiéu, em'uno gráci raro, nous represento la bello Lauro se bagnant dins lis aigo lindo de la Sorgo. Petrarco passo en aquéu moumen... Alor la casto femo bacelo l'aigo emé si man e l'aigo espousco, e se tèis ansin un velet blanc e blu que mounto jusqu'is aubo e qu'escound soun cors divin.

Lou vers es dous, l'idèio es suavo !

O felibre di poutoun ! en t'ausènt sèmblo sèmpre que l'on vai culi un bais subre uno bouco rousenco !

L'estatuo de la Vènus d'Arle, joio óuferto pèr Moussu lou comte du Demaine, Maire d'Avignoun, es estado pèr lou felibre Ansèume Mathiéu.

Jùli Gaillard es l'ardènt troubaire que l'amour sèmpre poun. Adounc éu canto li dous triounfle de l'amour e de la pouèsio ! Soun vers, larg e fièr, es bèn fa pèr dire sa passiou e soun estrambord.

superbe. Pendant que Pétrarque triomphe au Capitole, Laure triomphe du tentateur en priant dans l'église de Sainte-Claire en Avignon. Cette idée sublime est fièrement épanouie dans le sonnet du troubadour de Pernes.

Cette œuvre a été couronnée du rameau d'olivier en argent offert par l'Académie des Langues romanes de Montpellier.

Notre maître Anselme Mathieu, avec une grâce exquise, nous représente la belle Laure se baignant dans l'eau limpide de la Sorgue. Pétrarque vient à passer en ce moment ; alors la chaste femme frappe avec ses mains l'eau jaillissante, et se tisse un voile blanc et bleu qui monte jusques dans les aubes et cache son corps divin.

Le vers est doux, l'idée est suave.

O félibre des *poutoun* ! en t'écoutant, il semble toujours que l'on va cueillir un baiser sur une lèvre rose !

La statue de la Vénus d'Arles, prix offert par M. le Comte du Demaine, maire d'Avignon, a été attribuée au félibre Anselme Mathieu.

Jules Gaillard est l'ardent troubadour que l'amour sans cesse aiguillonne. Alors il chante, lui, les deux triomphes de l'amour et de la poésie ! Son vers, large et fier, est bien fait pour dire sa passion et son enthousiasme.

Soun obro a gagna la medaio d'or, joio ouferto pèr l'Acadèmi d'Ais.

Langlade, lou troubaire lengadoucian, nous pinto Petrarco emé la courouno de roure e de flour, amor, dis, qu'es lis emblèmo d'ou savènt, d'ou tribun, d'ou cantaire. L'idèio d'ou sounet de Langlade es grand e bello, e poudèn dire que l'a rendudo em'uno grâci, e en meme tèms em'uno vigour remarcablo.

L'obro d'aquéu troubaire a gagna l'uno di gravaduro de pres ouferto pèr Moussu lou Menistre de l'Estrucioun Publico.

E vaqui li quatre garbo subre-bello que li troubaire nous an pourgi. Un tau blad se dèu garda pèr de semenço.

Coume restavo subre l'eirou proun garbeto poulido, avèn douna de mencioun d'ounour.

La proumièro mencioun d'ounour (medaio de brounze) es estado pèr lou sounet *La Coumèto*, de A. Verdot, d'Eiguiero. Soun vers es bèn fa, sa lengo es puro, mai la coumparesoun nous a pareigu pau justo. Lou troubaire a coumpara Petrarco à la coumèto meigrinello que rodo d'aquest moumen dins noste cèu.

La segoundo mencioun d'ounour es estado pèr lou sounet de Jousè Roux, de Sant-Silvan (Courrezou).

Pèr lis afourti que mai en gai sabé, menciounan

Son œuvre a gagné la médaille d'or offerte par l'Académie d'Aix.

Langlade, le troubadour languedocien, nous représente Pétrarque couronné de chêne et de fleurs, parce que, dit-il, ce sont les emblèmes du savant, du tribun, du poète. L'idée du sonnet de Langlade est grande et belle, et il l'a rendue avec une grâce et une vigueur remarquables.

L'œuvre du troubadour Langlade a gagné l'une des gravures de prix offerte par M. le Ministre de l'Instruction Publique.

Et voilà les quatre gerbes superbes que les troubadours nous ont présentées. Un tel blé doit se conserver pour faire des semailles.

Comme il restait sur l'aire nombreuses gerbes jolies, nous avons accordé des mentions d'honneur.

La première mention d'honneur a été décernée au sonnet *La Comète*, de M. A. Verdot, de Marseille. Son vers est bien fait, sa langue est pure, mais la comparaison ne nous a pas semblé juste. Le troubadour a comparé Pétrarque à la comète maigrelette qui passe en ce moment dans notre ciel.

La seconde mention d'honneur est décernée au sonnet de Joseph Roux, de Saint-Silvain (Corrèze).

Pour les encourager davantage dans le félibrige,

li sounet de mèste Eyssette, d'ou mas de Vert en Arle, e dé Gleize d'Azilhanet (Erau).

VII

Arriben i pouèsio à l'ounour de Petrarco.

Soun dès-e-nòu li troubaire qu'an ausa fissa lou soulèu e canta sa resplendour. Mai, aïlas! quant n'ia que soun escalustra pèr l'astre!

Un soulet, fièr e brave, a escalaubre li piue cevenòu, e d'amount, a fa restounti lou cèu e li toumple, emé sis estrofo pleno de pouèsio e versanto d'estrambord. Es lou valènt felibre Albert Arnavielle, d'Alès, l'autour renouma di *Cant de l'Aubo*.

Vai, jouine felibre, as canta l'aubo primo : aro pos canta lou plen soulèu. Iéu vese lou Mount-Ventour que t'espino, e t'amiro e t'envejo : es jalous de si sorre li Ceveno, qu'an abari un tau fiéu dintre si gorgo founso !

Adounc au valènt Cevenòu avèn decerni la proumiero joio, qu'es un superbe Vas de Sèvres, oufert pèr Moussu lou Menistre de l'Estrucioun Publico.

La segoundo joio, uno gravaduro de cent franc, mai ouferto pèr lou Menistre, es estado gagnado

nous mentionnons les sonnets de H. Eyssette, du Mas-de-Vert, en Arles, et de Gleyze d'Azilhanet, (Hérault).

VII

Arrivons aux poésies en l'honneur de Pétrarque.

Ils sont dix-neuf les troubadours qui ont osé regarder le soleil en face, et chanter sa splendeur. Mais hélas ! combien n'y en a-t-il pas qui sont éblouis par l'astre !

Un seul, fier et brave, s'est élancé sur la cime des Cévennes, et de là haut il a fait retentir le ciel et les abîmes avec ses strophes pleines de poésie et débordantes d'enthousiasme. C'est le vaillant félibre A. Arnavielle, d'Alais, l'auteur en renom des *Chants de l'aurore*.

Va, jeune félibre, tu as chanté la prime aube, maintenant tu peux chanter le plein soleil. Je vois le Mont Ventour qui te regarde, t'admire et t'envie ; il est jaloux de ses sœurs les Cévennes qui ont nourri un tel fils dans leurs gorges profondes !

Adonc, au vaillant Cévenol, nous avons décerné le premier prix, qui consiste en un vase de Sèvres offert par M. le Ministre de l'Instruction Publique.

Le second prix (une gravure précieuse offerte par M. le Ministre) a été remporté par Jean Monné

pèr Jan Monné de Marsiho. Soun obró a mens d'enavans que l'odo d'Arnavielle. Lou cantaire n'a pas toujour lou meme estrambord ; fai coume la cigalo que s'endor en cantant ; la coumençanço e la fin de sa pèço soun bèn mai ispirado que lis estrofo mejano.

Jan Monné es dóu rèsto acoustuma de vincre, car es esta couronna dins que-noun-sai de jo flourau.

A gagna la joio óuferto pèr la vilo d'Avignoun (uno medaio d'argènt) lou troubaire dis Aup-Maritime, Emile Négrin, de Cano.

Pecaire ! sis estanço soun galoio e pleno d'imour ; canto li brande e li farandoulo de la fèsto. Voulès saupre perqué ? Es amor qu'a lis iue claus e noun vèi tóuti lis estramas d'aquesto vido : lou pouèto es avugle ! Pecaire ! longo-mai la pouèsio lou têngue galoi, car sis iue podon plus ie servi que pèr ploura !

VIII

E de-que nous enchau lou bàrri di Pirenèu ! veici li troubaire Catalan !

Salut, fraire !

Lou counsistòri a courouna lou sounet de Don

de Marseille. Son œuvre a moins d'élan que l'ode d'Arnavielle. Le poète n'a pas toujours le même enthousiasme; il fait comme les cigales, il s'endort en chantant. Le commencement et la fin de sa poésie ont bien plus d'inspiration que les strophes du milieu.

Jean Monné est du reste accoutumé à vaincre, car il a été couronné dans bon nombre de jeux floraux.

A gagné le prix offert par la ville d'Avignon (une médaille d'argent) la poésie du troubadour des Alpes-Maritimes, E. Négrin, de Nice.

Pauvret! ses stances sont joyeuses et pleines d'humour; il chante les rondes et les farandoles de la fête. Voulez-vous savoir pourquoi? c'est que ses yeux sont fermés à la lumière, et qu'il ne voit pas toutes les misères de cette vie. Le poète est aveugle! Pauvret! Que la poésie longtemps encore le tienne joyeux, car ses yeux ne peuvent plus lui servir que pour pleurer!

VIII

Et nous nous soucions bien du rempart des Pyrénées! Voici les troubadours Catalans!

Salut, frères!

Le jury a couronné le sonnet de Don Francesch

Francesch Mathèu y Fornells, de Barcilouno. La joio es uno espigo de blad em'uno flour de margarideto en argènt, presènt dóu Felibrige. Subre lou liame es escri : *Catalougno e Prouvènço an flouri : granaran.*

Ilustre Albert de Quintana, mèstre en gai-sabé, Présidènt di jo flourau de Barcilouno, que sias vengu de Catalougno, reçaupès lou bais fraireneu que li felibre de Prouvènço pauson subre lou front trelusènt di felibre Catalan !

IX

Touto obro bono, merito salàri. Aven dounc vougu faire lou dret meme en aquéli qu'an cauca si garbo foro l'ièro.

Avèn douna uno jóio soubrenco (medaio d'argènt) au felibre tambourinaire Francés Vidal, d'Ais, pèr sa pouèsio *Lou mie-milenàri de messer Francés Petrarco*, obro poulidament rimado, d'un estile facile, e subre-tout d'uno granda pureta de lengo.

X

E vaqui la dicho de la jurado !

E que, di quatre caire de la Franço, d'Italio e d'Espagno, clantigon li noum di troubaire qu'an gagna li joio !

Mathieu y Fornells, de Barcelone. Le prix est un épi de blé et une fleur de marguerite en argent ; sur le lien qui les unit, on lit : « Provence et Catalogne ont fleuri : elles graineront ! »

Illustre Albert de Quintana, maître en gai-savoir, président des jeux floraux de Barcelonne, qui êtes venu de Catalogne, recevez le baiser fraternel que les félibres de Provence déposent sur le front radieux des félibres catalans !

IX

Toute œuvre bonne mérite récompense. Nous avons donc voulu faire leur droit même à ceux qui ont battu leurs gerbes hors l'airée.

Nous avons donné un prix extraordinaire (médaille d'argent) au félibre tambourinaire François Vidal, d'Aix, pour sa poésie *Lou mie-milenàri de messer Francès Petrarco*, œuvre très-bien rimée, d'un style facile, et surtout d'une grande pureté de langage.

X

Et voilà ce qu'a dit le consistoire.

Et qu'aux quatre coins de France, d'Italie, d'Espagne retentissent les noms des troubadours vainqueurs !

Anas, valènt! e digas i pople dóu mounde : Li porto d'or dóu palais de la Pouèsio soun sèmpre esbardanado, an ni clau ni ferrou. Mai noun i'intro quau vòu, intro quau pòu! Noste palais esbalauvis coume lou soulèu, e li que noun porton subre lon front l'estello de la pouèsio, podon pas meme lou fissa, e se tapon lis iue. N'i'a d'ùni que l'envejon e l'amiron, e n'i'a d'autre qu'acò lis enràbio e lou maudison.

Auto! se lou grouun se revechino contro voste parla dous e fièr, — pèr lou faire rintra dintre lou gourg sourne, cridas subre l'auto cimo :

Lengo d'amour, se i'a d'arlèri
E de bastard, ah! pèr sant Cèri!
Auras dóu terradou li mascle à toun coustat :
E tant que lou Mistrau ferouge
Bramara dins li roco, — aurouge,
T'apararen à boulet rouge,
Car es tu la patrio e tu la liberta!

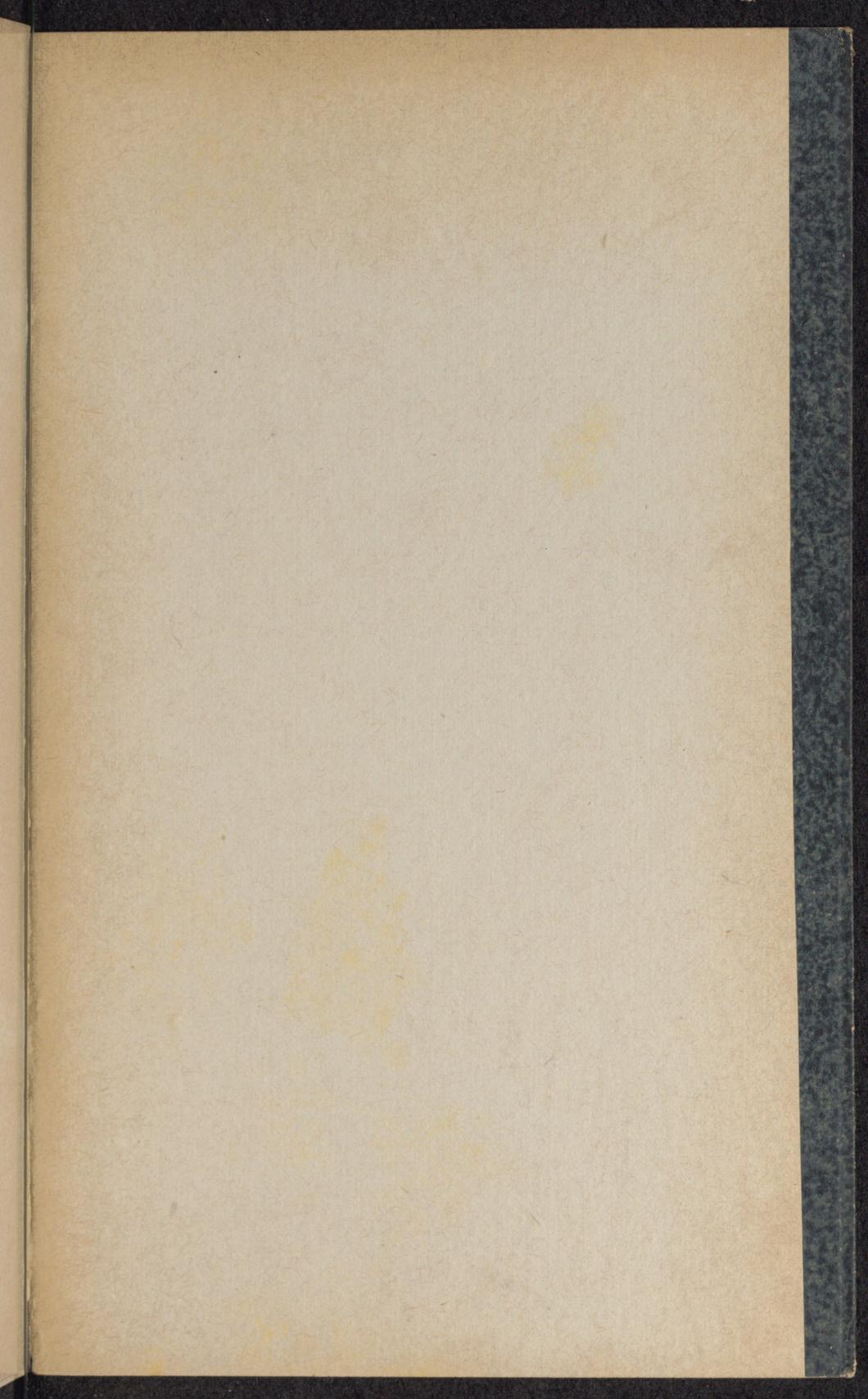
Allez, vaillants ! et dites aux peuples du monde :
— Les portes d'or du palais de la Poésie sont toujours
ouvertes ; elles n'ont ni clefs ni verrous ! mais n'y
entre pas qui veut, y entre qui peut ! Notre palais est
éblouissant comme le soleil, et ceux-là qui ne portent
pas au front l'étoile de la poésie, ne peuvent pas
même le regarder, et il faut qu'ils se voilent les yeux.
Et il en est qui l'envient et l'admirent, et il en est
d'autres qui sont dévorés par la rage et le maudissent.

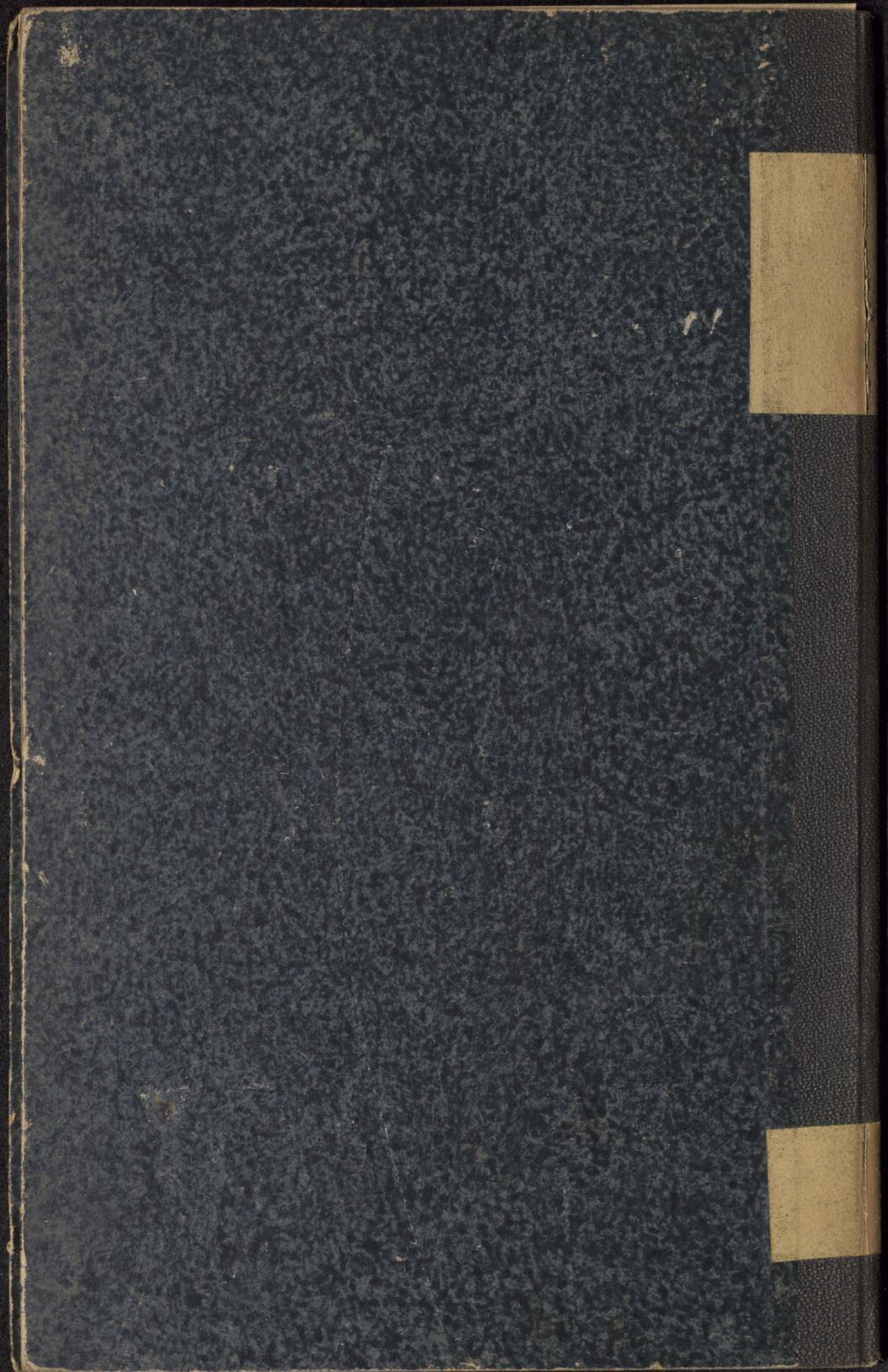
Et alors, si ceux qui rampent se révoltent contre
notre parler doux et fier, — pour les faire rentrer
dans le gouffre sombre, criez sur la plus haute cime :

Langue d'amour, s'il est des fats — et des bâtards, ah ! par
Saint Cyr ! — tu auras à ton côté les mâles du terroir ; — et
tant que le Mistral farouche — bramera dans les roches, —
ombrageux nous te défendrons à boulets rouges, — car c'est
toi la patrie et toi la liberté !

AVIGNOUN. — EMP. DI FRAIRE AUBANEL.

10447





C^d
121351

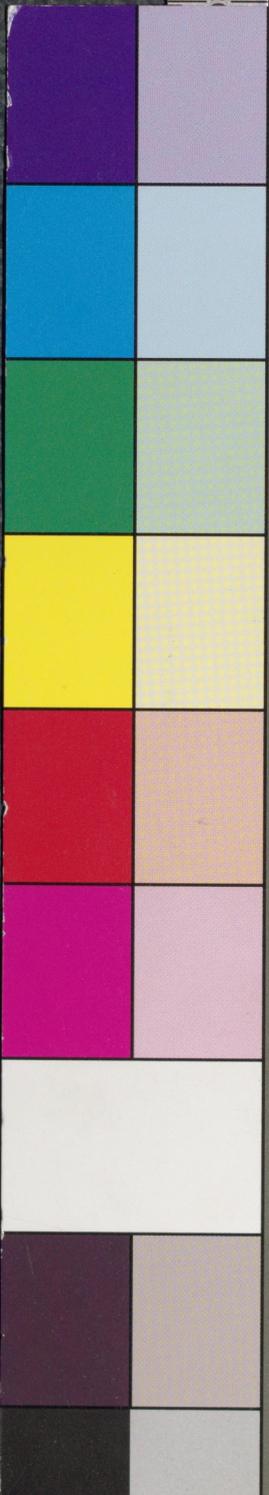


Antiqua, T.
1876

1173

Inches
Centimetres

Farbkarte #13



Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

B.I.

www.books2ebooks.eu